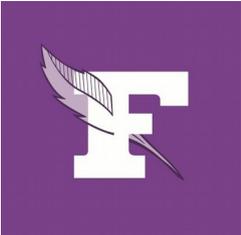


Variation sur le modèle de Kraepelin – cie Ka

Lu dans la presse :

	<p>"La mise en scène (...) est particulièrement efficace et contribue grandement à faire ressortir toute l'ambiguïté et la dimension anxiogène de ce huis clos entre père et fils. Il joue constamment sur des effets de contraste au niveau des lumières, en plongeant régulièrement le plateau dans le noir complet, peut-être pour symboliser de façon très concrète les trous de mémoire de plus en plus fréquents du père. (...) Il mêle constamment deux niveaux de narration, deux récits parallèles, d'une part, au niveau individuel, le récit intime de la lente déchéance d'un vieil homme qui perd progressivement la mémoire de sa propre existence, d'autre part, au niveau collectif, l'amnésie de toute l'Europe qui, à l'heure actuelle, a tendance à oublier les leçons du passé (...)"</p> <p style="text-align: right;"><i>Cristina Marino, LeMonde.fr</i></p>
	<p>"Des scènes oniriques, envoûtantes, touchantes se développent sur le plateau. Lumières, vidéo, effets sonores, musique, jeu des micros pour les interprètes, tout est généreusement présent et très bien maîtrisé. Les trois comédiens offrent une humanité moelleuse aux différents personnages. On flotte entre plusieurs mondes : une réalité corrodée par la maladie, mais une réalité augmentée aussi par le cerveau envahi de songes du vieil homme..."</p> <p style="text-align: right;"><i>Armelle Héliot, le FigaroScope</i></p>
	<p>"Doubles marionnettiques (...) surgissent tour à tour de l'obscurité, apportant une poésie surréaliste à ce non-récit. La très belle mise en espace, découpée par les éclairages parcimonieux, laisse beaucoup de champ aux comédiens, qui arrivent à donner une incarnation très tangible au texte qui pourrait si facilement déconcerter. Une pièce à la fois politique et poétique, une fresque entre l'intime et le destin collectif. Une belle adaptation d'un texte magistral."</p> <p style="text-align: right;"><i>Mathieu Dochtermann La Gazette des festivals</i></p>
	<p>"Dans la pièce de Davide Carnevali, le père essaie de se souvenir, de recoller les images qui constituent son existence, album photos, discours de Schuman sur la construction de l'Europe,... les identités se délitent lentement. Dans cette adaptation « marionnettique », David Van De Woestyne a soigné la mise en scène et il réussit à nous emporter par moments dans de douces rêveries malgré une dramaturgie forte. Une proposition intéressante qui mène la réflexion sur notre société actuelle et le devoir de mémoire."</p> <p style="text-align: right;"><i>Paula Gomes, Théâtre actu</i></p>
	<p>"Un huis-clos poignant des plus perturbants sur la perte de mémoire individuelle et l'amnésie à grande échelle. (...) Les comédiens sont excellents (...) La présence des marionnettes amène une touche de poésie, parfois même de fantaisie, des plus salutaires. La mise en scène entre en résonance avec l'écriture fragmentaire et la situation défaillante du père."</p> <p style="text-align: right;"><i>Isabelle Fauvel Les Soirées de Paris 1912/2112</i></p>
	<p>"Dans « Variations sur le modèle de Kraepelin » (...) le vieil homme (Arnaud Frémont) souffre de la maladie d'Alzheimer. Face à lui, son fils (Guillaume Clausse) et une femme médecin (Elsa Tauveron). Trois bons comédiens, une adaptation et une mise en scène précises. Une bonne utilisation de la lumière, de la vidéo, du son (Uriel Bartélémi), de la musique."</p> <p style="text-align: right;"><i>Armelle Héliot, Le Quotidien du médecin</i></p>